

CAF' CONC' HERVE

(version Edwige, Vincent, Christine, Christophe)
VERSION « ULYSSE »

PREMIERE PARTIE

OUVERTURE (Espagne et Tyrol ?)

ECLOSINE

(Entrant, surprise) Oh ! Y'a du monde ? *(Regardant plus attentivement)* Et du beau monde... *(elle poursuit tout de suite et descend gourmande dans le public, en regardant les spectateurs, un à un)* J'ai l'comte ... *(rire d'Eclosine)* Octave, l'baron ... d'Machfoin *(rire d'Eclosine)* Toute une réunion princière ; j'ai chose et même *(impro avec le spectateur)* vous êtes pharmacien vous ?... non... vous êtes quoi alors ?... avocat ! et même l'avocat du coin ! *(rire d'Eclosine)* Oui enfin... *(elle paraît ennuyée)* Y'a du monde ! Seulement, voilà... Je dois vous dire que je suis un peu embarrassée. Autant vous l'avouer tout de suite, nous ne sommes pas prêts ! Oh ! Oui, je sais ! Vous pensez : « la dernière fois c'était déjà la même chose ». Si, si, je vois bien ! Mais là, je n'y suis pour rien. Monsieur Georges Dutoc et mon bon Séraphin, fleurons de ma maison, ont décidé de partir ensemble, tel Don Quichotte et Sancho, pour porter la bonne parole d'Hervé sur les routes de France et de Navarre... Y compris la banlieue ! Du coup c'est moi qui suis dans le lac... enfin dans le canal ! *(Rires)*

Mais, n'ayez crainte, nous trouverons le moyen de vous faire patienter et de vous divertir *(elle rit, gênée et anime ses « langues de belle-mère qui décoorent son costume, elle souffle dedans).*

L'adversité n'aura pas le dernier mot, foi d'Eclosine. Nous avons toujours notre fidèle Ivore Dumouche : une valeur sûre, auquel j'ai adjoint une merveille de ténor. Il vient juste d'arriver et ne vous demande que le temps de se changer. Il paraît que c'est un authentique marquis. Du reste cela se voit à ses manières, il présente fort bien, vous verrez. Mais je parle, je parle et laisse vos oreilles assoiffées de la musique de notre cher Maître, Hervé.

Car c'est pour l'entendre que vous êtes venus ce soir, n'est-ce pas ! J'ouvrirai donc le feu *(pétard qui sortent de son chapeau)* avec une chanson qu'il a bien voulu écrire tout spécialement pour moi, à Bicêtre. Madame Théodore, ici présente, l'accompagnait déjà. C'était l'époque bénie où elle faisait encore parti du personnel soignant. Depuis... *(Elle lève les yeux au ciel et Séraphin fait signe au public qu'elle est toquée)* il y a des soirs on peut pas la tenir... Mais qu'importe *(rires d'Eclosine)*. *(Annonçant)* High live!

(Incompréhension de Mme Théodore) Et bien quoi ? Oui ! *(Annonçant)*

Une Femme Comme Il Faut, High Life et Vlan ! *(rires)*

(à chorégrapheur entièrement)

L'seigneur de Pigeon plumé
Me dit « tu seras ma femme
Et d'avant un maire enrhumé
J'vas te faire grande dame
S'il te manque des aïeux
T'as de l'œil et des cheveux »
Et v'là comment la grisette
A fait son petit chemin
Du quartier de la Villette
Au vieux faubourg sain Germain
(parlé) Ah ! Mais !

Je suis excentrique *(jeu avec les langues de Belle-mère sur tous les "excentrique")* mais tout beau !

Quand je veux je m'piqu'd'êtr'comme il faut
 Tra la la en grand tra la la
 Je fais mon fla fla fla fla fla fla

Nous r'cevons un tas de ducs
 Le grand monde ça m'assomme
 Pour filer, j'ai mes p'tits trucs
 Et laissant jaser mon homme
 Chez nos larbins je descends
 Faire un bésigue, un cinq cents !...
 A minuit, quand je remonte
 Prenant des airs de langueur,
 Pour m'excuser, j'leur raconte
 Que l'fricot m'a tourné l'cœur
 (parlé) Pouah !
 Refrain : on est excentrique

Dans un dîner l'autre soir
 Chez un'marquise maussade
 (parlé) *Epsiboé de Haut'enTruffe (rires d'Eclosine)*
 Petit' folle, avec mes doigts
 V'la que j'mange ma salade
 J'siffle du champ' à gogo
 Je demand' l'ail du gigot !
 (parlé) *Je peux merci, non l'aut'morceau qu'est plus juteux, Thank you, chéri*
 Au dessert, pour être aimable
 J'veux leur chanter des couplets
 Vlan ! mon mari sous la table
 M'allonge un coup d'pied !... J'me tais !
 (parlé) Merci !

Refrain : On est excentrique
 (essayer sans la petite ritournelle de fin, enchaîner tout de suite après fla fla fla sur)

Au bal d'un ambassadeur
 J'étais belle comme un ange
 D'un quadrille on m'fait l'honneur
 Et v'là pied qui me démange !
 Devant ce noble public
 J'passe un pas, plein de chic (un pas très reconnaissable que l'on puisse utiliser ailleurs)
 En m'voyant si délurée (le rire d'Eclosine)
 Mon cavalier d'vient farceur
 Mais, moi, faisant ma sucrée,
 Je lui réponds... et ta sœur ?
 (parlé) *qu'est ce que c'est ? Monsieur s'trouve ému, l'champagn' le grise, il s'émancipe
 Il m'appelle son singe, sa tulipe...
 Mais t'en veux une autre.*

Petite ritournelle de fin au piano
 (salut, rires d'Eclosine, très fière d'elle et en sortant côté cour)

ECLOSINE

Et v'lan ! (Elle rit en regardant son partenaire imaginaire, puis très heureuse d'elle, s'adressant au public) Eh bien quoi ? je vois dans vos yeux une lueur dubitative « une femme ! Une fille d'Eve pour

présenter le spectacle ? « vous dites-vous. Le public s'étant considérablement assagit de nos jours, la direction n'a pas craint d'étaler sous vos regards émerveillés et néanmoins concupiscent, une nouvelle Eve... en plus vêtue !...

...Chez moi tout surabonde (*effet de foulards multicolores qui sorte de sa gorge*), l'tempérament, les qualités Et puis quel chic (*on doit retrouver ici le pas que l'on a eu dans High life avec un coup de langue de belle-mère*) quand j'avais dans l'monde On m's'arrache de tous les côtés C'n'est pas une plaisanterie j'sais même un peu d'latin... J'ne dirai pas que j'sais tout faire, Mais J'ai des talents d'agrément (*rires d'Elosine*)

*Je n'dirais pas que j'sais tout faire
J'suis par trop modeste vraiment
Mais j'en sais plus que l'nécessaire
Et j'ai des talents d'agrément
Vraiment chez moi tout surabonde,
L'tempérament, les qualités
Et puis quel chic ! quand j'avais dans l'monde,
On s'm'arrach' de tous les côtés
C'n'est pas une plaisanterie
J'sais même un peu d'latin
(éventuellement le refrain)
(elle descend dans le public)
J'suis bonn' comme du pain !
J'suis pas joli' jolie'
Mais j'suis bonn' comm' du pain*

(*en bas dans la piscine*) Donc, non ! Ne dubitez... Ne dubitez ... Enfin, ne soyez plus dubitatif ! A présent il est temps que je vous laisse entre les mains et les fortes cordes vocales de monsieur Ivore. Mesdames retenez vos cœurs ; messieurs retenez vos femmes.

(*elle traverse vers la roue aux chansons*)

IVORE

(*Entrant cour*) Merci, charmante patronne. Mesdames, (*petit salut cajoleur aux dames*) Messieurs, (*petit clin d'œil entendu aux messieurs*) cette saison, la grande innovation de notre établissement est la « Roue aux Chansons ». (*Eclosine fait tourner la roue*) Vous y trouverez inscrits tous les genres pratiqués ici : chansons-type, excentricités, satyres, plaintes, paysanneries, romances, parodies, parmi lesquels vous pourrez entendre le très célèbre

ECLOSINE

(*au milieu du public*)

« C'est dans l'nez qu'ça m'chatouille », (*rires d'Eclosine*)

IVORE

(*dans la piscine au milieu du public, doit permettre de repérer les spectateurs*)

« le Beau Pompier », excentricité à jet continu,

ECLOSINE

les fameuses jérémiades de « Y'a des familles qu'a pas d'chance »

IVORE

« Faut avaler ça » sous titré : impressions d'une jeune mariée

ECLOSINE

Ou « la Rosière de Noisy-les-Vaches », suavité pastorale. Autant de succès bucoliques et gracieux. Tout un programme soumis aux lois du hasard par cette grande roue. (*elle imprime un premier mouvement à*

la roue, et se retourne brusquement vers le public, coquine) Qui aura le courage de la faire tourner ? (Rires d'Eclosine, elle est remontée jusqu'à la hauteur d'ivoire dans la piscine)

IVORE

(prenant une spectatrice dans le public) Mademoiselle... (il l'a conduit à la roue)

ECLOSINE

Et vlan ! *(rires d'Eclosine puis rupture très prosaïque, elle ramasse au passage son boa, remet en place la chaise, très « patronne »)* voilà qui me donnera le temps de voir ce qui se passe en coulisses *(à part à Mme Théodore en passant)* et de m'assurer que l'on viendra à bout de la soirée. *(Elle sort)*

IVORE

Ah, mon Dieu ! Je sens mon petit cœur qui me trifouille ! ... Mon ange, mon séraphin, mon trognon, mon philocôme, ma petite pommade à la rose, je suis sur le grill ! Allez-y, Mademoiselle ! *(La roue tourne)* Elle tourne, elle tourne, la roue des imprévus, la roue des amours ... *(Annonçant)* As de cœur : « Le marchand de vulnéraire », chanson-type ! Merci, Mademoiselle ! *(il la raccompagne)*

Milieu public

*En voyant mon habit roug'feu,
Chacun se dit avec justice :
Ce n'est pas un anglais, parbleu !
C'est un marchand d'vulnérair'suisse !
C'est vrai ! Je m'en fais gloire et honneur,
Car ma liqueur universelle
Rend la femme douc', muette et fidèle,
Blanchit l'âme et rétam' le cœur !*

Oui, Messieurs, pour n'importe quel mal, qu'il soit moral, physique ou sentimental, que vous soyez de Saint-Flour ou d'Epinal, épicier ou garde national, ça m'est égal ! –Prenez de mon baume végétal, respirez superficiellement, frottez l'épigastre délicatement, avalez le reste en deux temps, et vous serez guéri instantanément.

Allez, Musique !

Distribuer des fioles sur la
ritournelle

*Prenez de mon baum'triomphal !
Phénoménal et sans rival,
C'est excellent pour le moral,
Et ... Si ça n'fait pas d bien,
ça n'fait pas de mal !*

Descendre dans la piscine

*Vous pouvez croire ce que j'vous dis,
Mon nom s'ra gravé dans l'histoire
Car je suis l'seul dans tout Paris
Qui ne travaill' que pour la... gloire !
Mon baum'guérit mêm' du trépas
Car ma science est si profonde,
Que tant que j'serai de ce monde,
Le monde ne finira pas !*

Dans la piscine, très « fin du
monde »

Tenez, messieurs, seriez-vous laids comme Roquelaure, bossus comme Quasimodo, grêlés comme une écumoire... Deux gouttes de mon baume suffisent pour être aimé de toutes les jolies femmes !... ce qui a fait surnommer cette liqueur : *(déclamant poétiquement la main sur le cœur)* Le réveil de l'amour ! et la glu des cœurs. Et tout ça pour combien : cinquante centimes !...

Je reprends le verre pour deux sous !

Remonter dans le public et distribuer des fioles éventuellement, ne chanter que

*(Prenez de mon baum'triumphal !
Phénoménal et sans rival,
C'est excellent pour le moral,
Et ...Si ça n'fait pas d bien,
ça n'fait pas de mal !*

Aller sur la scène

(Enchaîner sans ritournelle)
*Mon baum'rend l'avar'généreux,
Les portières aimabl's et dicrètes
Il rend les jeun's gens amoureux,
Et beaucoup d'petit's dam's honnêtes !
(parlé) Toutes, ce serait un miracle !
Chacun a son truc et moi l'mien,
C'est l'baume Cascado-Magnétique
Plus fort que L'ZOUAV' je suis l'unique
Qui guériss'tous ceux qui... n'ont rien !*

Oui, messieurs, avec mon baume, quand j'ai dit je veux !...je fais danser la polka aux paralytiques, et je débouche l'oreille des sourds au son du trombone ! Et ce n'est pas tout, mon baume plus fort que la Benzine Pallas détache l'âme des créanciers, et guérit la gastrite littéraire, il fait digérer la salade de homard et les mémoires de Rocambole ! Plus fort encore !...**(redescendre dans la piscine)** Messieurs ! Il suffit d'en verser quelques larmes dans le trousseau d'une nouvelle mariée...pour la rendre heureuse !...

Qu'on se le dise !

*Prenez de mon baum'triumphal !
Phénoménal et sans rival,
C'est excellent pour le moral,
Et ...Si ça n'fait pas d bien,
ça n'fait pas de mal !*

NINI

La Péniche c'est bien ici...**(Nini arrive par l'entrée avec bagages, sac à dos et carton à chapeau et perroquet en cage, peut-être un landau de poupée, elle a un manteau de diva tout râpé; elle pose ses affaires, salut le barman, boit un coup si nécessaire)**

ECLOSINE

Nini !

NINI

Eclosine ! musique !... **(la musique démarre...à Eclosine)** Salut m'sieurs, dames et tout' la compagnie, heureuse d'être arrivée à bon port

IVORE

Nini ?

ECLOSINE

(ils sont toujours sur scène) C'est une vieille amie de Bicêtre. Comme il nous fallait une Pénélope, je lui ai écrit.

NINI

(les ampoules se sont allumées tout autour de la porte d'entrée, elle est entourée de ses bagages, rayonnante, elle est partie conquérir la capitale)
Enfant d'la joie et du hasard

Je suis nini la parisienne
 Adopté' par la mèr' Madeleine
 Qui me trouva lign' du boulevard
 Un soir, sur les minuit un quart
 Paraît que j'suis fill' d'un Crésus
 Un d'ces pèr's à l'âme excentrique

(même jeu qu'Eclosine avec **la langue de belle-mère**)

(Rires d'Eclosine qui lui répond avec sa langue, signe de ralliement)

(Nini traverse le public avec son sac au dos, **son trombone et une valise**)

qui m'oublia dit la chronique
 Sous la banquette d'un omnibus

(le refrain à chorégrapier sur scène avec Bibiche)

Et fouette cocher et rouler donc
 Gar'la foule c'est Nini qui roule
 Et fouette cocher et rouler donc
 Place à la Belle Nini Flon flon

(parlé) Qu'est-ce qu'il fait là, celui-là ?

(Ivore sort à cour)

(à la fin du refrain Bibiche va se placer assise derrière la grosse caisse)

A quinze ans, histor' de prendr' l'air

Je parcourais la terre et l'onde

(elle pose son **sac à dos** sur scène)

Visitant les quatre coins du monde

A ch'val, en ballon, en ch'min d'fer

J'ai même traversé le désert !

(entrée de Ivore en costume d'Arabe)

Mais un Arab' du Sahara
 Voulut fair' de moi sa soubrette
 Comme'fallait r'priser la chaussette...
 Macach ! ! j'ai quitté c'bédouin-là !

Et fouett'

(chorégraphie de Christine avec Vincent en costume d'arabe

fin du refrain Ivore sort à jardin)

Rires de Nini

L'ennui dans l'cœur, le sac au dos
 Le lendemain j'pars pour Barcelone
 Avec trois francs, un vieux trombone

(regard vers le trombone qui est accroché au sac à dos posé sur scène)

(la suite doit être chorégraphié)

Histoire en pinçant l'fandango
 D'amasser quelques monacos

(apparition d'Ivore en costume de picador c'est à dire son
 costume de la Belle Espagnol avec **une cape et une lance** ? et continuer la chorégraphie à deux avec
le refrain)

lorsqu'un superb' Toréador
 voulut pour moi sauver mon innocence !
 J'ai fui bien loin ce Picador !...

Et fouett'

(sortie d'Ivore)

(Nini ramasse ses affaires, valise, trombone, remet son sac à dos)

Bref, pour vous prouver qu'la vertu
 Trouve toujours sa récompense
 Bientôt je serai dans l'aisance
 Car grâce à mon air ingénu
 J'épouse un baron très cossu !
 L'vieux richard n'est pas si balourd
 En m'prenant... il épouse un ange...

Et dam... *(sur la modulation charmante entre Ivore à jardin, elle est chargée de tous ses bagages)* un
 cœur entouré d'fleur d'orange...
 C'est très rare par le temps qui court !

*(où c'est que j'me pose... (toujours interloquée par la vitalité et la poésie de Nini, **Ivore lui fait
 signe de la tête de prendre la porte de cour**).. là-bas... c'est*

*parti
 Et fouett'*

(une jolie sortie chorégraphiée côté cour avec tous ses bagages)

IVORE

(à Eclisine) Quelle entrée !

*(Nini réapparaît sans ses bagages, avec la **lettre d'Eclisine à la main**)*

ECLOSINE

(elle est toujours à la grosse caisse mais elle s'est levée sur l'entrée de Nini)

Enfin te voilà !

NINI

Oui, j'ai suivi tes instructions à la lettre. J'ai fait bien attention, personne ne m'a vu sortir et puis j'ai pris la poudre d'escampette, tu penses. Surtout que tu disais dans ta lettre que je devais chanter Pénélope !

IVORE

C'est pour cela que vous avez filé. *(Nini le regarde. Elle ne comprend pas. Ivore explique, voire même utilise des gestes)* Filer... la tapisserie... Pénélope...

NINI

Comprend pas ! *(à Eclisine, inquiète)* Quel étrange bipède ! Est-ce que c'est lui mon partenaire pour Pénélope ?

ECLOSINE

Non, je vais voir où il en est, ton « partenaire ». *(en sortant à Ivore, toujours très intrigué)*

Il fallait bien trouver quelqu'un qui connût le répertoire... C'est Hervé lui-même qui le lui a appris le rôle de Pénélope, à Bicêtre

NINI

C'est gentil ici... oh ! c'est riche, ...c'est joliment beau aller *(elle descend dans le public, et va chercher une dernière valise ou son landau de poupée qui restait à l'entrée avec le perroquet)*

IVORE

Parce que Hervé aussi *(même geste) ?*

NINI*(elle revient avec son landau, sa valise)*

(A Ivore) Vous me rappelez mon premier mari, vous... Non, l'autre... Enfin je ne sais plus... Et puis qu'est-ce que cela peut vous faire, vous ne le connaissez pas, de toutes façons. Il s'appelait Adr... (La musique démarre, elle croit le reconnaître dans le public) Cristi ! si je m'attendais ! Adrien qu'est-ce que tu fais là ? (Elle donne sa valise à Ivore, peut-être le perroquet, la musique démarre)

(elle commence du côté du bar et finit dans la piscine, au spectateur)

Adrien j't'ai donné mon cœur
 Et les trésors de ma jeunesse
 Tu devais m'adorer sans cesse
 Et je sens déjà ta froideur
 J'vois bien qu'il pleut sur mon beau rêve
 D'me rassurer tu n'as pas l'soin
 J'crois qu'là débâche n'est pas loin
 V'là ton amour qui s'met en grève

IVORE *(toujours sur scène la valise de Nini à la main, attendri, gentiment pour la consoler)***Dites donc pas de bêtise****NIINI** *(dans le point d'orgue, très Arletty, elle l'a très mal pris)**J' dis pas d'bêtise**(Ivore sort avec les bagages)**(Nini avance vers son spectateur et va s'asseoir sur ses genoux)*

Veux-tu que j'te dise Adrien
 Tu m'négliges ce n'est pas bien
 Veux-tu que j'te dise Adrien
 Tu m'négliges ce n'est pas bien

(Ivore est entrée et s'est installé à la grosse caisse).*(sans ritournelle de début)*

Pour un rien tu fais l'bacchanal
 Tu reviens l'soir d'un air farouche
 Tu t'couches la pipe à la bouche
 Et le nez dans l'petit journal
 Pour nos fêtes réjouissantes
 Tu m'conduis voir les animaux
 V'là mon sort, comm'plaisirs nouveaux
 J'n'ai qu'les singes du jardin des plantes

(à Ivore qui s'apprête à sortir)

*Non, ne faites pas le singe, Monsieur Ivore c'est pas la peine
 Le public a parfaitement compris... (au public) non mais c'est vrai ça si à chaque fois que je parle de
 quelqu'un il change de costume... on n'a pas fini !*

(et direct sur le couplet)

Adrien

(elle descend dans le public)

Autrefois chez les grands traiteurs
 Dans l'cabinet r'tenu d'avance
 L'champagne'
 Coulait en abondance
 On n'trouvait pas assez d'primeurs
 L'écaillère avait des ampoules
 Pour les huîtres qu'ell' nous ouvrait
 Maint'nant tu m'mènes au cabaret
 Pour te fendre d'un' portion d'moules

*J'aime bien les moules... mais quand même..
On est pas idiots, on est des cocottes
Adrien...*

(sur le refrain, elle est retournée vers son spectateur, puis à la fin elle regagne le plateau, mais elle reste dans la piscine)

IVORE

(se lève, à la grosse caisse, pour regarder le spectateur) Il n'a pas l'air de vous reconnaître. Vous êtes sûre que c'est lui ?

NINI

Non, pourquoi ?

IVORE

Elle a positivement quelque chose de détraqué ! *(un peu inquiet)*

NINI

(elle retire ses mitaines, et son vieux boa tout râpé)

C'est pas grave, il a payé pour l'autre. Ça faisait trop longtemps que j'avais ça sur le cœur. L'homme pour sûr c'est un pas grand chose, *(elle se dirige à son landau qu'elle a laissé au pied de la scène dans la piscine et se met à sortir tout un tas de babille : chapeau à plume, boîtes à chapeau, ombrelle, bouée gonflable, bouquets de fleurs artificielles,, son cornet à piston...)* Disons mieux c'est un rien du tout, Un cocodès en redingote, Un crevé coiffé d'un gibus *(elle trouve un chapeau claqué, qu'elle ouvre et pose sur la tête de son Adrien)* On ne fait plus que d'la camelote. (rires)

NINI

Le vin est tiré, faut l'boire ...

IVORE

*(Seul ou avec Nini Flon Flon)
Faut avaler ça !*

NINI *(elle remet en place tout son petit matériel qu'elle avait posé sur le piano, sur scène ...)*

Les hommes je les connais ! J'ai eu une vie si trépigante ! J'ai fait trente-six métiers : écuillère...

IVORE

(il s'approche d'elle, lui prend un accessoire, peut être une langue de belle-mère, souffle dedans et le lui donne)

A café ! *(elle le regarde, étonnée et interrogative. Désespéré)* **Rien, rien...** *(il sort par la porte de cour)*

NINI

Où en étais-je ? Il m'embrouille toute ! Ah oui ! *(à chaque fois, elle remet un objet en place)* Dompteuse de souris, femme tronc, professeuse de cornet à pistons *(elle fait la liaison)* Je vais vous expliquer ça ... *(elle sort enfin son instrument et monte sur scène, au moment où Eclousine entre par la porte de jardin)*

ECLOSINE

(heureuse, jeu avec ses langues de belle-mère) Alléluia ! J'éclate comme un pétard ! Il va faire son entrée, ton partenaire ! il a enfin trouvé un costume qui lui plait Après ça, on dira que les femmes sont longues à se préparer !...une vraie mariée. *(rire d'Eclousine)*

NINI

Remarque finalement le grand avec son air cascadeur, il est un peu... Mais il est gentil. *(Elle sort ses aiguilles à tricoter de sa valise qui était restée sur scène pose la trompette à la place, et s'assoit dessus au centre du plateau)* Je suis prête pour Pénélope, il peut entrer.. *(elle attend son partenaire côté jardin)*

ECLOSINE

Mais non !

NINI

Ah bon ! Alors c'est le grand farceur qui revient ? *(elle se tourne côté cour là d'où vient de sortir Ivore)*

ECLOSINE

Mais non. *(Au public)* Mesdames et messieurs, la maison n'a reculé devant aucun sacrifice pour vous offrir les services de ce fils d'une noble famille dont nous tairons le nom, efficacité et discrétion, telle est ma devise. Voici donc le Marquis et V'lan *(à Nini)* T'tit folle, Viens donc ! *(Elle l'entraîne en coulisse, Nini à juste le temps d'emporter sa valise et ses aiguilles)*

NINI

(En sortant) Il faudra qu'on m'explique. J'patauge complètement !

Le marquis fait son entrée, très fier de son costume, et annonce avec le plus grand sérieux :

LE MARQUIS

(celui-ci entre, il tient à la main un bouquet de roses à roulettes, changement très marqué de lumière, ambiance verte avec une zone très lumineuse sur le soliste vers jardin)

Point n'ayez souci de ma mélancolique figure, car l'eau qui dort est mille fois plus à craindre que la mer en furie, quoi qu'il en soit...Le temps des roses, mélodie.

(une petit baiser de la bouche à ses fleurs à roulette qui son à ses pieds comme on le fait pour un chien et c'est tout !)

Pauvres fleurs que l'amour m'envoie

Gage attristé de ses adieux

Vous serez la dernière joie

De ma pensée et de mes yeux

De l'aube où vous êtes écloses,

Hélas ! verrez-vous le retour ?

Il est fini le temps des roses

Il est fini le rêve de l'amour

Il est fini le temps des roses ! Fini le rêve de l'amour !

(apparition d'une première tête Bibiche à la jointure des deux rideaux rouges)

Adieu donc, trompeuse chimère

Où le ciel semblait s'entrouvrir

Espoir menteur, rêve éphémère

Qu'un instant voit naître et mourir

C'est le destin de toutes choses :

Amours et fleurs vivent un jour !

Il est fini le temps des roses

Il est fini le rêve de l'amour !

Il est fini le temps des roses !

Fini le rêve de l'amour !

(apparition de la tête d'Ivore et Nini)

Et pourtant l'amour semble dire
 Qu'il n'est pas de chagrins constants
 Près des pleurs Dieu mit le sourire
 A l'hiver vient le printemps
 L'absence aux tristesses moroses
 Rend meilleur le jour du retour
 Il reviendra le temps des roses,
 Il reviendra le rêve de l'amour

Il reviendra le temps des roses, il reviendra le rêve d'amour

(une petit baiser de la bouche à ses fleurs à roulette qui le suivent au bout de la laisse comme on le fait pour un chien et c'est tout ! il passe sous le nez des 3 autres béats d'admiration)

LE MARQUIS *(Sur la fin de la musique)*

Il y a longtemps que mon vieux cœur est fermé à toute espèce de sensiblerie et je n'ai plus désormais qu'une ambition : celle de changer de perruque ...

IVORE

On a attendu mais on n'est pas déçu !

NINI

(une main tendue vers le Marquis) Est-ce que c'est vous qui chantez dans Pénélope ?

LE MARQUIS

(juste avant de sortir à cour, il met les fleurs à roulettes sous l'bras)

Non, je viens pour le Retour d'Ulysse.

NINI

Ah ? Dommage ! Bon voyage quand même.

ECLOSINE

Ne vous l'avais-je pas dit qu'il était chic ? *(elle entre à travers les rideaux rouges sur scène)* Et maintenant reprenons le cours du spectacle, mesdames, messieurs les artistes à vos postes. Z'et moi z'au mien. *(Ivore et Nini disparaissent chacun de leur côté en coulisse)* Une main innocente pour faire tourner la roue ? Allons, beau militaire, ne soyez pas timide. Je vous comprends, cela n'est pas sans risque et vous craignez que certaines de nos chansons ne fassent rougir les dames. N'ayez crainte, on trouvera le moyen de vous faire rougir aussi. Et puis ce sera le fruit du hasard, mût par votre main... qui a dû être innocente... C'est parti ! *(La roue tourne)* Elle tourne, elle tourne, la roue des imprévus, la roue des amours ... *(Annonçant)* PAYSANNERIE Il était temps

(Ivore apporte le tabouret)

J'étais pas encore un' grand'fille

(petits pas chorégraphique et naïf sur les deux vers qui suivent)

Qu'mon cœur battait à fair' frémir

Quand on m'disait qu'j'étais gentille

Mais j'ons toujours su me r'tenir

(elle s'assoit sur le tabouret au centre du plateau)

J'suis toujours dit : Ma gross' Lise

Ton cœur Dam ! ***(Ivore fait paraître un cœur à travers le rideau rouge)***

chacun en voudra

Mais quoi qu'on fasse ou quoi qu'on dise

Pour ton mari faut garder ça.

(Ivore fait disparaître le cœur)

Eh ben gn'a pas eu d'accident, Mais il était temps mais ... il était temps

Un jour que j'ramassions d'la paille

Dans le champs avec Nicolas

(Ivore apparaît en Paysan, reprendre le costume de Tartempion, l'arrosoir de la Belle Espagnole et le petit bosquet, sous le regard assassin d'Eclosine : j'ai compris j'ai compris, il sort à jardin, elle a tenu la note pendant tout ce temps là... elle enchaîne)

(chorégraphie sur les deux vers qui suivent)

Vlà qu'il m'dit en m'prenant la taille

Mamzelle, asseyons-nous là-bas

Le vent retenait son haleine

Et l'soleil * dardait ses rayons

** (dans son dos, Ivore apparaît à travers le rideau rouge avec le soleil d'Ulysse)*

Il fait chaud qui m'dit dans la plaine

Il fait bien chaud que j'y réponds

(sortie du soleil)

Eh ben gn'a pas eu d'accident, Mais il était temps mais ... il était temps

Dimanch' Maclou m'dit d'un air bête

Si nous allions prom'ner un brin

(chorégrapheur les deux vers qui suivent)

Je m'dis : bah, puisqu'c'est la fête

J'rencontrerons du monde en ch'min

Vous voyiez qu'l'idée était bonne

Oh ! fuis toujours les occasions

Mais par malheur y avait personne

Dans les endroits où nous passions

Eh ben gn'a pas eu d'accident, Mais il était temps mais ... il était temps

Hier maman étant sortie

Pierre mon futur me proposa

(Ivore entre cour, très fier, avec casque et lance de pompier)

De m'tenir un peu compagnie,

je n'pouvais point lui r'fuser ça

Son cœur hélas ! battait d'tell'sorte

Que j'en entendions les battements

(explosion en coulisse d'un ballon ou de plusieurs)

A c'moment on frappe à ma porte

(des petits cœurs en papier de soie tombent du plafond, elle est à genoux les mains en croix sur le tabouret)

Mon Dieu Mon dieu qu'il était temps

Pour parer tous les accidents le mariage arrive à temps

(elle se lève et va mettre le tabouret à sa place côté cour mais Nini l'interrompt)

Le mariage arrive attend

NINI

Ma cocotte, t'es qu'une nature innocente ne flairant pas le danger

Ecoute plutôt

D'puis un mois je suis en ménage

Le mair'nous a mariés viv'ment

J'ai bien vu, l'jour du mariage

Que nous n'avions pas un mair*(laisser traîner un peu pour faire désirer la rime)*lent

A la grande cascade en calèche

Je m'suis montrée avec orgueil

Mais après la noce ah ! quell' dèche
J'peux dire que j'm'ai mis l'doigt dans l'œil

(avec Eclosine)

Le vin est tiré faut l'boire

(elles saluent joliment toutes les deux)

(à jardin entre le Marquis qui chante avec ses roses à roulettes qui le suit

LE MARQUIS

Il est fini le temps des roses

Il est fini le rêve de l'amour

Il est fini le temps des roses ! Fini le rêve de l'amour !

ECLOSINE

(elle suit le Marquis complètement subjuguée et pour remettre de l'ordre dans le déroulement du spectacle)

NINI

(Ivove entre à jardin, double take de Nini ; il a visiblement perdu quelque chose) Vous cherchez quelque chose ?

IVORE

Oui ! Mon accessoire

NINI

Qu'est-ce que c'est, votre accessoire ? Une passoire ?

MME THEODORE *(se lève de son piano, Malicieux)*

Un entonnoir ?

IVORE

Ah ! Ma rapière ! Rapière et lime de main ! *(Même jeu de Nini. Il*

explique) Rap' hier et lime demain !

(à Nini) Pardon pour le dérangement. *(il sort)*

NINI *(au pianiste ou au public)*

Il est toujours comme ça ? quel étrange bipède !

NINI

(Brusquement en colère) Tous les hommes sont décidément des embrouilleurs, des tournebouleurs, des... **Les trois coups** ! C'est à moi... C'est pour Pénélope, Pénélope tableau « homérique » *(une main l'attrape et elle est aspirée par le rideau)*

ECLOSINE

La belle Espagnole : tableau « **iii**bérique » Rien n'y manque : opérette en un acte, parole et musique de notre Mozart habituel. l'Amour, les castagnettes, les toreros et bien sûr... les espagnols et leurs rapières... *(elle répète le mot sans le comprendre)* Et vlan ! *(rires d'Eclosine)* Je m'évaporise...

La Belle Espagnole

DEUXIEME PARTIE

ECLOSINE

(elle apparaît avec son masque et une torche électrique à la main comme un sceptre ou un fouet)

Je viens ici répandre la lumière,
Je suis Messieurs la déesse raison
J'ai pour blason le fouet et l'étrivière
Sur champs d'ortie avec pique et chardon

(rupture, chorégrapier les deux ers suivants très music hall)

Que voulez-vous, moi j'ai l'humeur fantasque
L'esprit mordant et les sens exaltés
Si mon visage est caché sous un masque
C'est pour vous dire à tous vos vérités
Ha, ha !

Mais ne vous fâchez pas des traits de ma satire
Je ne veux pas vous offenser morbleu !
Il faut bien rire un peu, il faut bien rire
Sous le masque on peut tout dire !

Tenez là – bas *(coup de torche vers un spectateur)*, je vois un idolâtre

Pauvre jeune homme, il mendie un amour
Né d'un baiser grimaçant sous le plâtre
Plus faux encor' que les serments d'un jour

Ces serments là, ce sont *(elle cherche un moment une Charlotte en tenant la note et brusquement tombe sur une charmante spectatrice)* les tiens, Charlotte

Je reconnais tes faux airs ingénus
Dissimulés sous des cheveux carotte
(après avoir vérifier la couleur des cheveux de sa spectatrice) C'est pour la rime !
Rougis !... depuis que tu ne rougis plus !!!
Et vlan ! (rire d'Eclosine)

Refrain

(elle s'adresse aux deux en leur réunissant leur mains)

Mais ne vous fâchez pas...

(elle offre une rose qu'elle décroche de son corsage à sa spectatrice)

(elle cherche un moment sa prochaine victime, qu'elle éclaire avec sa lampe)

Toi, *(elle hésite, éclaire quelqu'un d'autre)* Non, toi... vieux barbon, qui joue au « Lovelace »

Avec un cœur dont les feux sont transis
Regarde donc tes rides dans la glace

Tes cheveux blancs, mon cher, sont mal noircis !

De Josepha *(repérant une spectatrice)* V'la Josépha ! Si l'amour pur déborde

C'est pour un jeune et pas pour toi jobard

Car ton argent sert à payer la corde

Qui lie Ernest *(elle trouve un Ernest dans le public et met une cordelette en ruban autour du cou d'Ernest)* au cœur de Putiphar !

(elle passe la cordelette en ruban pour finir autour du cou de la spectatrice)

Joli minois, Ernest !

Refrain

(Assise sur les genoux du barbon elle offre une sucette torsadée ou un carembar)

(selon le soir faire le couplet sur le barbon, si Eclosine a repéré un joli vieux sympa ou le couplet sur le jeune caissier ou les deux)

(tout de suite comme par surprise, à l'avant scène)

Toi, beau caissier, comment donc peux-tu faire
 En percevant si peu d'appointements
 Pour jouer le rôle d'un millionnaire
 Avoir maîtresse, Où elle est la maîtresse, c'est votre maîtresse... non ? et bien ça va le devenir !
(elle reprend)

avoir maîtresse, hôtel, chevaux fringants ?
 Ah, prends bien garde aux fièvres de jeunesse
 Car pour payer des plaisirs sans appas
 A pleine main tu puises dans la caisse,
 L'argent sacré... qui ne t'appartient pas !
(au caissier) Petit farceur... cœurs égarés(aux deux femmes), vieux beaux(au barbon) et gens tarés...(à tout le public)

(allez directement au dernier refrain)
 Maintenant souriez aux traits de ma satire
 Avec les gens de votre esprit l'on peut
 Sans crainte rire un peu
 Sous le masque...*(silence, elle sonne trois petits coups cristallins sur les verres qui reposent sur le piano)* On peut tout dire...

(elle sort pour se débarrasser du masque et de la lampe torche)

ECLOSINE

Vous ne m'aviez pas reconnue ? Allons, allons, n'ayez pas peur, je ne remettrai pas ce masque, il est trop indiscret ! Chassons ces vilaines pensées et détournons l'attention par un tour roué. Qui s'y risque ? *(au vieux spectateur jobard)* Allons, ne craignez rien. Le hasard fait souvent bien les choses... et toutes les femmes ne sont pas masquées. CHANSON-TYPE !! Bravo ! Belle occasion pour retrouver notre ténor canaille ! ***(entrée d'Ivoire à jardin)***

Je minaude, je minaude
 Que voulez-vous ! C'est ainsi
 On a beau dire c'est d'la fraude ;
 Je minaude et toujours ça m'réussit
(elle quitte son spectateur)

ECLOSINE

(Montrant le public) Je vous les confie, mais soyez sage ! je vous recommande tout particulièrement Monsieur Théodore...

IVOIRE

N'ayez crainte ! *(Sur la ritournelle)* « Tirlouipiton », une chanson extraite de la « Roussotte », comédie-opérette (et le pot au lait), musique de Ms Lecocq, Boulard et Hervé ! ***(fixant une spectatrice, peut-être toujours la même)*** **Minois folichons et mutins, en voyant mon habit roug'feu, je vois vos petits cœurs s'agiter, sous la baleine palpitante.**

*C'est Gusguste que l'on m'appelle
 D'mon état j'suis badigeonneur
 J'suis aimable pour la clientèle
 Les femmes me trouv'nt l'air cascadeur
 Au bout d'ma cord', quand j'm balance
 Comme un véritable écureuil
 Pour fair' un' petit' connaissance
 Par les f'nêtr's je jette un coup d'œil*

Si j'aperçois à sa toilette
 Un' soubrette à l'air dégourdie
 Contre la vivre j'coll' ma tête
 Et je lui pousse mon fameux cri : Pilouit
 Elle'fait un saut et sur ma foi
 Son petit cœur est à moi
 Tirliquipiton !
 Fut ! donc ! crie, don
 Tous les badigeonneurs
 Sont des enjôleurs
 Faut l'dir' bien vit'
 Ptlouit !

C'genr' de séduction aérienne
 A quèqu' fois son désagrément ;
 D'une maison de la rue d'Seine
 L'autr'jour je nettoyait l'devant
 Lorsqu'au premier je vois paraître
 Une femm'superbe en jupon blanc
 Je m'laiss' glisser jusqu'à sa f'nêtre
 Afin d'jouir de c'tableau charmant
 Mais son époux était près d'elle
 Assis dans un p'tit coin très noir
 Et moi tout en jouant d'là prunelle
 V'là que j'crie sans l'apercevoir
 Ptlouit !
 Tout à coup l'mari tomb'sur moi
 Et m'poch'l'œil, ça jette un froid

Refrain

Figurez-vous que ma bell'mère
 Ancienne acrobat' sur le'r'tour
 Avait parié l'année dernière
 De faire un bien singulier tour
 Elle voulut sur un'corde raide
 Traverser la Seine à Chatou
 Un balancier lui v'nait en aide
 Moi je m'dis : j'vas rir' pour le coup
 Enchanté de ma p'tit' idée,
 Quand elle'fut à moitié du ch'min
 V'là qu'prenant un' voix effrayée
 Du bord de l'eau j'lui cri'soudain : Pilouit !
 Ell' se r'tourna rempli d'effroi
 Ca lui fit prendre un bain froid
 (juste une ritournelle courte)

Pilouit ! c'est le cri d'la coterie
 Dans la carrière du badigeon
 Quand on a b'soin d'une main amie
 Y'a qu'à pousser c't'exclamation
 Or l'autr'soir que j'r'venais d'Pontoise plus tôt qu'j'ne l'avais annoncé
 A minuit d'une façon sournoise
 Je m'dis : j'vas surprendre ma moitié !
 J'mont'l'escalier, (monter l'escalier) mais l'diable'm'emporte
 j'entends chez moi deux voix causer

Je coll' mon oreille à la porte (*porte jardin*)

Et je perçois ce cri léger

Pilouit ! (*cri du marquis*)

-c'est un copain m'dis-je plein d'émoi

Et ma femme le prend pour moi !

Tirliquipiton

Fut donc, cric donc !

Elle a r'connu l'erreur

(*entrée du Marquis par la porte cour qui traverse le plateau*)

C'était un farceur

De badigeonneur

Faut l'dire bien vit'

Pilouit !

(*quand Le Marquis voit Ivore, double take et sortie rapide, Ivore par la porte jardin, le marquis par la porte cour : oh excusez-moi je ne faisais que passer*)

NINI (*elle entre par le rideau rouge sur la sortie des deux autres*)

C'est maintenant, Pénélope

(*Le pianiste fait signe non de la tête, elle ressort, Ivore entre au moment où elle sort en disant, comme si on le forçait à retourner en scène*)

IVORE

C'est toujours pas prêt, derrière ! Alors une autre petite pour le plaisir ! Après le badigeonneur-cascadeur, le joli boucher ; une promotion en quelque sorte ! (*Musique, regarder une petite dame*) Toquée de mon habit neuf, la p'tit' dame là-bas ! En m'voyant découper du bœuf, elle voudrait bien s'en payer une tranche, pas vrai ?

J'suis la fleur des garçons bouchers

Très galant avec la pratique

J'ai l'air parmi les étagères

D'un sacrificateur antique

Auprès des dams, toujours vainqueur

Je découpe avec tant d'aisance

Que souvent je glisse mon cœur sous un morceau de réjouissance

(*descend dans la piscine*)

régler une petite chorégraphie sur la descente des marches et au pied des marches

Descente d'escalier (tape pied gauche et lance pied droit – 1^{er} temps)

→ *Et j'm'en fais gloire et honneur*

Des beaux bouchers

Je suis la fleur

Esquisse de James Bond et tape sur la poitrine

→ *Des plus rupins de l'abattoir*

Y'en a pas un pour me valoir

Broadway step (pied croise devant et faire un carré)

→ *Et j'm'en fais gloire et honneur*

Des beaux bouchers

Je suis la fleur

Remonter les manches (épaule droite au public)

→ *Des plus rupins de l'abattoir*

Y'en a pas un pour me valoir

Croiser derrière pied droit – un pas arrière step et marcher gorille au piano

→ *Des plus rupins de l'abattoir*

Y'en a pas un pour me valoir
(s'installe au piano, un coude appuyé)

Au couturièr's j'donn' du gigot
De la mâchoire à nos dentistes
Aux financiers d'la tête de veau
Du nerf de bœuf aux journalistes
Aux pêcheurs j'donne (ne commencer le jeu avec le public que sur filet) du filet
A mon tailleur de la culotte
A tout's les danseus's du (jeu avec public) jarret
Et mon gîte à plus d'une cocotte
Et j'm'en fais gloire et honneur...

(le refrain à chorégrapier si possible une autre chorégraphie)

Pas du début (épaule gauche au public) → Et j'm'en fais gloire et honneur
Des beaux bouchers
Je suis la fleur

Pas C. Chaplin (cul en arrière) → Des plus rupins de l'abattoir
Y'en a pas un pour me valoir
Des plus rupins de l'abattoir
Y'en a pas un pour me valoir

Monter milieu public (pied gauche saute et
jambe droite en arrière) – dédoubler puis
chaque temps → **(Ritournelle courte)**

Je garde la tête pour les fous
La cervelle' pour la femme légère
Les corn's pour les époux... (pas de ralentissement avant) jaloux
Et la langue pour ma portière
Je donne un peu d'nez aux maris
Pour flairer les s'crets du ménage
Et de la poitrine aux dam's qui...

Même chose que refrain
précédent → **(refrain court piano solo – reprendre à :)**
Y'en a pas un pour me valoir

J'ai l'plus bel étal en un mot
Et certain rival que ça vexé (le caissier qui est aussi Adrien)
Dit qu'on va m'surnommer bientôt
Le joli boucher du beau sexe
Oui je puis l'dire avec aplomb
Chez nous la pratique est choisie
Nos bœufs, nos veaux, nos clientes sont de la première catégorie

Pas comédie musicale (tape pied gauche puis
jambe droite côté et mains inversées) → **(Dernier refrain chorégraphié)**
Et j'm'en fais gloire et honneur
Des beaux bouchers
Je suis la fleur

Monter et redescendre les marches en
arrondissant → Des plus rupins de l'abattoir
Y'en a pas un pour me valoir
Pas du début en remontant les marches
Et j'm'en fais gloire et honneur
Des beaux bouchers
Je suis la fleur

Partir à cour en comptant public main droite
puis pousse main gauche (pas un) → Des plus rupins de l'abattoir
Y'en a pas un pour me valoir

Revenir en courant et glissade → Des plus rupins de l'abattoir
Y'en a pas un pour me valoir
Finir tour épaule gauche sur point d'orgue

(sortit d'Ivoire par la porte cour)

NINI

(elle entre par la porte de jardin en claquant la porte derrière elle)
 Cette fois-ci c'est maintenant... maintenant c'est cette fois-ci...

ECLOSINE

*(Eclosine entre à cour deux coiffes d'Alsacienne à la main, qu'elle donne à Nini)*Quoi donc ?

NINI

Pénélope.

LE MARQUIS

(Des coulisses, criant) Pas prêt !

ECLOSINE

« Pas prêt » ! ? Ils sont pas prêts

LE MARQUIS

(sortant par la porte de cour en colère, avec une moitié d'armure sur son kilt) Non, « pas prêt » ! Et moi aussi, « pas prêt » ! Croyez-vous qu'on entre dans la peau d'Ulysse comme cela ?

NINI

*(s'adressant à Eclosine)*Remarquez, s'il n'est pas possible de faire le tableau de monsieur, je peux chanter Pénélope. Je suis prête, moi !

IVOIRE

*(entre à jardin)*Puisqu'il vous dit qu'il n'est pas prêt !

NINI

Mais suivez donc, au lieu de faire le malin. Monsieur le Marquis vient pour chanter le Retour d'Ulysse, pas pour chanter Pénélope.

LE MARQUIS

O ciel ! Envoie-moi de la moelle dans les os, il faut que je m'assiste !

IVOIRE

Mais Ulysse et Pénélope, c'est la paire !

NINI

Oh vous ! Le bœuf à l'huile ! Ne cherchez pas à m'embrouiller encore avec vos jeux de mots que personne ne comprend ! Ce que je vois, moi, c'est que c'est toujours pareil : j'arrive et tout le monde me passe devant ! *(Elle montre le marquis)* L'homme aux roses, un Torero *(Ivora croise à cour)*, une espagnole, un pompier j'en passe et des meilleurs et maintenant un Ulysse que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam ! Reconnaissez que c'est brutal. Ah ! j'ai pas de chance, allez ! *(Elle met sa coiffe alsacienne et sort en chantant, elle passe sous le nez d'Ivora, côté jardin)* « C'est la vérité pure, vous qu'avez si bon cœur, plaignez une créature qu'a toujours des malheurs (bis) ».

LE MARQUIS

(Légèrement inquiet) Cette dame va bien ?

ECLOSINE

(Essayant de rester calme, mais un peu pincée quand même, c'est à cause de lui tout ça !) Cher Marquis, si vous nous chantiez un petit quelque chose bien amusant pour détendre un peu l'atmosphère et nous laisser le temps de clarifier la situation ? Si possible !

LE MARQUIS

Certainement pas ! Ce serait en contradiction formelle avec la noblesse de mon emploi et mon contrat... *(devant le regard assassin d'Eclosine, sa coiffe Alsacienne sur la tête)*

Ivove sort discrètement.

LE MARQUIS

(Se rajustant) La direction ayant beaucoup insisté, j'ai décidé de céder au chanta... aux suppliques et de faire cette petite entorse à mes principes ! *(il annonce)* **Le beau Sergent**, chanson patriotique. Vive la France !

*(passage aux effets lumière du Marquis qui doivent être très reconnaissables :
plein feu vert avec une zone blanche pour le chanteur côté jardin)*

Dans un petit village de Lorraine
Des bataillons passaient marchant au pas
Une fillette ayant seize ans à peine
De ses grands yeux regardait les soldats
Quand un sergent s'avance vers la belle
Et lui demande un baiser crânement
« Ami, sois brave et tu l'auras, dit-elle
Quand reviendra chez nous ton régiment
La poudre au loin dans nuage immense
Couvrait des bois de son éclat vermeil
« Adieu, dit-elle, adieu beau régiment de France
Demain reviens ici saluer le soleil

Le beau sergent par et rejoint l'armée
Qui se battait sur le côté d'un bois
Il disparaît bientôt dans la fumée
Et du canon seul on entend la voix
La nuit tombe sur le champs de bataille

(passage à un plein feu bleu)

La jeune fille attendit vain espoir
Le régiment fauché par la mitraille
Ne revint pas au village le soir

(un projo s'allume très présent en 201 côté cour)

La lune au loin, ainsi qu'un phare immense
De nos soldats montrant le sang vermeil

(passage à du rouge au sol)

« Adieu, dit-elle, adieu beau régiment de France
De tes enfants combien reverront le soleil.

(plein feu rose lavande pour l'aube)

Le lendemain quand l'aube épanouie
Vint éclairer la place des combats
La jeune fille alla dans la prairie
Chercher celui qui ne revenait pas
Elle aperçut au bord de la Moselle
Le soldat mort les traits déjà pâlis

« Tiens, beau sergent, je t'apporte dit-elle, le doux baiser que je t'avais promis ! »

(un soleil jaune s'allume côté jardin)

Le clair soleil à l'horizon immense
Couvrait les bois de son éclat vermeil

(ouverture du rideau sur un tableau patriotique)

(Ivove avec le fusil de la Belle Lurette, debout derrière le coq et les 2 canons qui sortent du sol en découpage ; et les deux alsaciennes de chaque côté, la fin est chantée à quatre voix)

« Adieu dit-elle, adieu noble fils de France

qui dormez maintenant d'un glorieux sommeil.

(le marquis sort côté jardin pendant que le chœur chante bouche fermée la coda finale et va fermer le rideau sur le dernier accord)

ECLOSINE

(entre côté cour avec son petit cinéma roulant, la larme à l'œil)

Permettez que j'ajoute une touche féminine a ce tableau viril

(en installant son petit matériel qu'elle va actionner tout le long de la chanson

suis-je bête, je me sens tout émue, j'm'sens émue comme une simplette...

la gardeuse d'ours, chansonnette

chansonnette tiens c'est tout à fait ce qu'il me faut ...

elle se relève tout de suite pour chanter côté jardin sur scène

le rideau rouge se lève et laisse apparaître un petit écran de cinéma sur lequel va être projeté un petit théâtre d'ombre

Il y a une montagne avec une jolie gardeuse d'ours avec des nattes

Elle cueille des fleurs

Elle lance la balle

Deux garçons apparaissent, l'un joue du violon

Avec l'autre elle danse

Je garde les ours dans la montagne
Je cueill' des feuil' aux arbrisseaux
J'joue au bouchon quand l'ennui m'gagne
Ou je barbotte'dans les ruisseaux
Avec les garçons du village
Je danse aux doux sons du violon
Leurs plaisirs purs sont de mon âge...
Avec eux j'joue à saut'mouton
Trolaïdio

J'aime à rêver dans la vallée
Le long des prés et des coteaux
J'aime les cont's à la veillée
J'aim'à siffler le vin d'Bordeaux !
De tout cela, je me contente
Mais je l'avouerai sans efforts
J'aim'rais mieux vingt mill'livr's de rente
Avec un'calèche à huit r'ssorts
Trolaïdio

(un des garçons lui envoie un cœur, l'autre avec son violon lui envoie plein de notes de musique mais elle est entre eux deux et n'arrive pas à se décider. Les deux visages qui l'entourent alterne les sourires et les tristes mines Finalement elle remonte sur le dos de son ours et part vers le haut des pâturages de plus en plus petite

Bastien me parl'de mariage
 Mais ça demande réflexion
 Toujours près d'soi l'même visage
 Voilà z'un'drôle d'invention
 Nicaise aussi fait l'bon apôtre
 Faut choisir entr'ces deux amours...
 Je m'fiche autant de l'un qu'de l'autre
 J'aime mieux rester avec mes ours
 Trolaïdio

Mais finissons cette complainte
 Car mes bêtes m'attend'nt là bas,
 De chanter ça me donne des quintes
 Quand je n'dis rien, je n'm'enroue pas
 Si quéqu'fois dans vos connaissances

(elle vient juste de disparaître au lointain qu'une maman ours apparaît avec ses petits oursons qui jouent dans la prairie, un papillon vole et ils essayent de l'attraper)

Pendant ce temps là Ivore arrive en Ours, il avance lentement en faisant des câlins par surprise aux jolies femmes. Arrivé sur scène, il se redresse et fait de gros mamours à Eclousine

Vous avez quéqu's ours à garder
 Adresser-les-moi d'préférence
 Je saurai les apprivoiser
 Troloïdio

(sur les derniers accords, il enlève sa tête d'ours, Ivore s'est déguisé en ours pour que sa belle Eclousine accepte de s'intéresse à nouveau à lui, il lui offre sa tête qu'elle prend et qu'elle gardera sur le cœur comme un nounours pendant toute la chorégraphie

ECLOSINE

Cet ours est toqué ! Il est toqué, cet ours !
(rires d'Eclousine)

IVORE*(très chic, la tête de l'ours qui repose sur son avant bras)*

Toqué soit, mais ours du monde !

(commencer les pompes de la polonaise et l'hirondelle)

J'ai du chic et de la fourrure ! Et hop !

Un jour passant par Meudon,
 Une belle polonaise
 Me dit : « jeune homme pardon,
 Quel chemin mène à Falaise ? »
 « C'est, je crois, par le bois
 V'nez nous cueillerons la fraise
 Au printemps, c'est moment
 d's'offrir ce p'tit agrément »

ENSEMBLE

« C'est, je crois, par le bois
V'nez nous cueillerons la fraise
Au printemps, c'est moment
d's'offrir ce p'tit agrément »

*(à partir de ce couplet envisager des modifications de la chorégraphie
c'est une chorégraphie entre un ours et une jolie fille)*

ECLOSINE

Ils prennent un sentier vert
La bell'se mit à sourire *(trouver quelque chose pour Eclosine par rapport à l'ours)*
Et lui dit

(jouer plus avec son ours)

« J'vois bien mon cher qu'avec moi vous voulez rire
N'touchez pas ou j'm'en vas »

(au public, en rupture conquise par son ourson trognon)

Mais notre galant soupire
(rires d'Eclosine)

et tombant à genoux

lui roucoule des mots bien doux

(trouver une image de fin)

(ils saluent)

*On entend les trois coups, il vont tous les deux en coulisse et reviennent ensemble au centre avec leur
colonne et le tabouret*

ECLOSINE

Sauvés ! *(Au public)* Vous l'aurez votre tableau Grec, avec les colonnes antiques, les costumes antiques, les héros antiques et la mer...

IVORE

En toc !

ECLOSINE

« Le Retour Imprévu », grand duo avec parlé, véritable histoire d'Ulysse et Pénélope révélée et condensée par le sieur Hervé. Et Vlan *(Ils sortent après avoir mis en place les colonnes et le tabouret)*

Le Retour Imprévu

ECLOSINE

(Entrant) Mais voici l'heure de nous séparer, les meilleures choses ont une fin... que diriez-vous d'une petite photographie pour immortaliser ce moment émouvant ?

LE MARQUIS

Bonne idée ! Je suis moi-même un grand spécialiste de la daguorét... La dégaréo... la radégo... enfin de la photographie. *(le marquis va chercher un appareil photo choisi un spectateur ou spectatrice et explique le cadrage)*

ECLOSINE

Nini, Monsieur Dumouche venez m'aider...

IVORE

Tout de suite, tout de suite Patronne.... Allons mes petits minois venez

prendre place à mes côtés.

ECLOSINE

Théodore

NINI

Adrien, vieux mon chéri... pour la photo... là

ECLOSINE

Le caissier, le beau militaire.... (*Eventuellement*)

Toute l'équipe se met en place autour du portrait de Hervé pendant que **Ivore fait le dernier cadrage**

Nini

(au Marquis qui est en pose à son côté droit alors qu'Adrien est sur son côté gauche) Alors vous voyez bien que c'est vous qui chantez dans Pénélope !

Le Marquis

Le Retour d'Ulysse ! soyons précis !

Nini

chochette !

Ivore

(va rejoindre le groupe) Attention, le petit oiseau va sortir !

Nini

Dites donc, restez convenable... Y'a des demoiselles !

Eclosine

Tout le monde sourit ! Une, deux, trois. *(Ils font un sourire vocal qui fait un bel accord)* Merci monsieur, parfait ! Maintenant il est temps pour nous de rentrer à Bicêtre (**sortir**) retrouver le plus maboule des « Compositeurs Toqués », Hervé, notre créateur. Ne soyez pas tristes ! On nous laissera peut-être encore sortir demain, qui sait ? Revenez demain, vous verrez bien ! Et pour ne pas manquer à la tradition, puisque tout doit finir par des chansons... En avant la musique !

ET V'LAN !

Final

« Public charmant... »